Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 64 (2013)

Heft: 3

Artikel: Quand la lumière fusionne avec l'ornement

Autor: Laurenti Wyss, Lisa

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685744

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lisa Laurenti Wyss

Quand la lumière fusionne avec l'ornement

L'étude de quelques exemples de luminaires offre l'occasion de survoler l'évolution stylistique des arts décoratifs en Suisse entre le XVIIIe et le XXe siècle. Chacun des objets d'art appliqué présentés montrent les connexions multiples existant entre la création artistique, ses références culturelles, l'évolution du goût, le développement technique ou l'interaction entre les créateurs, les producteurs et les consommateurs.

La lumière, considérée comme partie intégrante d'un décor et de son discours visuel, a amené ses supports, au cours des siècles, à un degré d'élaboration et à une multiplication variée et complexe. Ces objets d'ameublement ou éléments de décoration architecturale ne cessent de varier leurs formes, leurs ornementations et leurs usages. Jouant avec les espaces, les couleurs, l'ameublement et le goût de l'occupant, l'ensemble décoratif d'un aménagement reflète l'époque et son style et nous renseigne sur la vie quotidienne et culturelle de ses commanditaires. Motifs fleuris, putti, éléments architecturaux, cartouches, médaillons et autres guirlandes prennent forme à travers l'emploi de différents matériaux et participent ainsi au rythme du discours visuel d'un décor.

Ces créations permettent d'aborder des aspects liés à l'esthétique, à la production et à la «consommation» des arts décoratifs destinés à l'éclairage. Replacées dans le contexte artistique, elles retracent ainsi en partie l'histoire du goût, l'évolution technique et celle des mentalités durant la période mise en évidence.

Un style qui répond au goût du commanditaire

Au cours du premier tiers du XVIIIe siècle, on assiste à une évolution des motifs et des formes des arts appliqués et des décorations des intérieurs. La symétrie absolue des lignes classiques appréciées au cours du siècle précédent, laisse progressivement apparaître des formes et des compositions plus légères et gracieuses. La typologie des arts de l'ameublement se diversifie et s'oriente vers des objets de taille plus petite, faciles à déplacer. En opposition avec les espaces formels d'importante dimension, la culture de l'habitation évolue vers la recherche d'intimité. Les bougies étaient utilisées en grande nombre pour améliorer l'intensité de l'éclairage de la pièce. Candélabres et girandoles étaient souvent posés sur des guéridons ou des tables surmontés de miroirs pour que la lumières s'y reflète[1] et des appliques lumineuses longeaient les murs. Une applique en argent, poinçonnée par l'orfèvre bernois Carl Jenner (1695-1771)[2], inspiré de la circulation de modèles ou par le goût du client, est représentative des motifs et des formes de cette période. Un bras de lumière tournoyant portant un binet à motif de pétales, émerge d'un fût décoré de feuillages mouvementés et surmonté d'une urne.

La période comprise entre 1720 et 1770 voit ensuite le style rococo s'épanouir pleinement et s'étendre de la France à toute l'Europe continentale. La Suisse se laisse séduire par ce mode d'expression dominé par les formes en spirale et l'enroulement. La marque du style se retrouve à tous les niveaux de la décoration: dans le mobilier, souvent décoré dans les plus infimes détails, les lambris, les plafonds en stuc, les tissus d'ameublement, et aussi dans les objets destinés à l'éclairage comme les branches de chandelier, les torchères ou les appliques. Une pièce entièrement décorée selon ce style se caractérise par des angles arrondis, des lambris aux contours fantaisistes et plusieurs autres éléments et objets décoratifs qui donnent à l'ensemble un caractère vivant. Cet effet est encore davantage accentué par la lumière des bougies, l'éclairage ne provenant que très rarement d'un lustre central, mais plus généralement de sources placées près des murs[3].

Un petit chandelier rocaille à deux lumières en porcelaine polychrome produit par la célèbre

Applique en argent, poinçonnée Carl Jenner, Berne, deuxième quart du XVIIIe siècle. Collection particulière. Photo Michael Leuenberger

Petit chandelier rocaille avec putti, porcelaine, Kilchberg-Schrooren, 1775. Musée national Suisse, HA113

manufacture zurichoise de Kilchberg-Schooren, active de 1763 à 1790, nous donne un aperçu de l'interprétation du style rococo, tant dans les formes que dans les décors[4]. La composition et la forme sont simples, mais originales. Les surfaces lisses aux contours clairs mettent en évidence les motifs en relief des branchages feuillagés stylisés s'entrecroisant. Le décor peint s'impose avec beaucoup d'effet et les putti animent l'ensemble de l'objet. Au cours du XVIIIe siècle, ces objets voués à la décoration des intérieurs reflètent très souvent la situation politique, sociale ou économique d'une communauté urbaine. Les créations décoratives en porcelaine de Kilchberg-Schooren, tout en étant la mode de l'époque, étaient moins riches que les décors et les compositions des manufactures allemandes ou françaises et reflétaient le goût retenu des citadins raffinés de la ville de Zurich[5]. La rencontre des souhaits du commanditaire avec la créativité de l'artisan détermine ainsi une clientèle aux goûts propres, qui favorise par ses commandes un style propre, qui à son tour influence peu à peu la population.

C'est aussi le cas des familles notables neuchâteloises, qui, au cours du troisième quart du XVIIIe siècle, se tournent vers la France et abandonnent les formes enroulées du rococo pour se laisser séduire par le style néoclassique. Elles bâtissent plusieurs hôtels particuliers et les aménagent dans le style Louis XVI. L'ancienne maison de la famille de Meuron à la rue du Pommier 7 a conservé une grande partie de son aménagement intérieur. Les boiseries et le mobilier du salon, œuvre de l'ébéniste originaire d'Yverdon, Pierre-Abraham Guignard, sont de qualité extraordinaire[6]. Quatre grandes appliques en bronze ciselé et doré, placées des deux côtés des trumeaux au centre des parois à l'ouest et à l'est du salon, nous rendent attentifs aux éléments de décor destinés à l'éclairage de la pièce. Le corps cannelé et rudenté à asperges soutient deux bras de lumière feuillagés retenant une guirlande ; les appliques sont surmontées d'une urne à feu ornée d'une guirlande de laurier. Elles s'inscrivent dans la première phase du style Louis XVI par l'abandon des éléments rocaille et l'adoption progressive d'ornements de forme symétrique puisant leur inspiration dans la nature végétale et les thèmes antiques. Parmi les éléments les plus classiques, on retrouve le nœud de ruban, le feston et l'emprunt d'éléments architecturaux. La qualité du dessin général, la grande finesse du travail de ciselure et de dorure, laissent présumer, à la différence des boiseries et du mobilier, une provenance parisienne.

1

2

1 Grande applique Louis XVI, bronze ciselé et doré, Paris, vers 1770. Salon de la rue du Pommier 7, Neuchâtel. Photo Renaud Sterchi

2 Applique Empire, bronze doré, Paris, 1810. Musée national suisse, LM 65312

3 Vue d'intérieur avec lustre en fer forgé et pampilles de verre et cristal, manufacture française, dernier quart du XIXe siècle. Bibliothèque du château d'Arenenberg. Photo Christina Egli

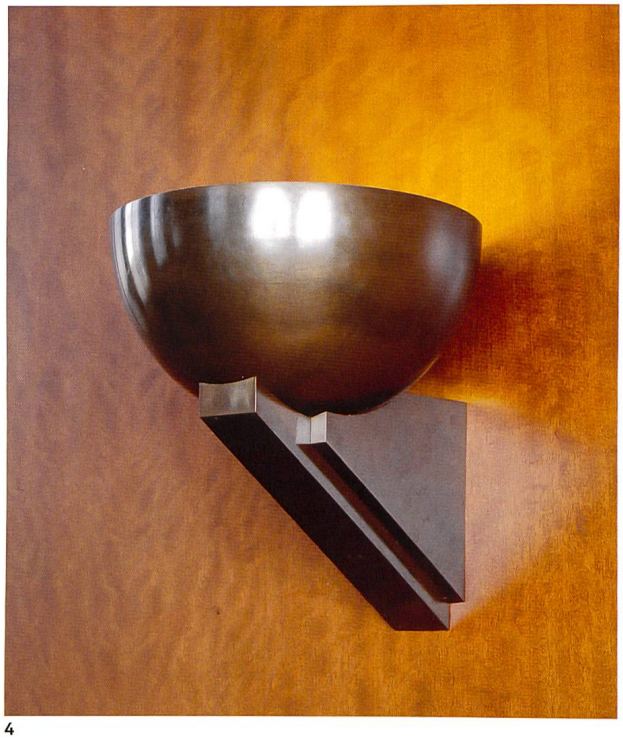
4 Jean Perzel, applique de bronze Art déco, vers 1935. Palais des Nations, Genève. Photo Matthias Thomann

Le décor porteur d'un message

Avec la chute de la monarchie s'achève l'époque prestigieuse du mobilier français. Le style Directoire suit cette période: s'élaborant dès la fin du règne de Louis XVI, il prolonge son influence jusqu'aux premières années du XIXe siècle. Tout en conservant l'élégance des modèles précédents et le goût pour le classicisme, ce style préfère les volumes simples, les lignes droites, l'absence de décorations ou de fantaisies inutiles[7]. Avec l'avènement de l'Empire, l'art redevient le résultat d'un dirigisme politique qui cherche à reproduire une interprétation des modèles antiques. Plus que jamais, le décor est contraint d'atteindre une unité de conception dictée par la volonté de l'architecte. Les formes des arts décoratifs semblent en même temps vouloir répondre aux goûts fastueux de l'aristocratie. Dans le but de glorifier son empereur, la France impose son propre style esthétique aux dessinateurs, architectes ou peintres qui accompagnent les armées[8]. C'est bien grâce à l'expansion de l'Empire que ce style s'impose dans toute l'Europe. En Suisse, cette période de guerres incessantes a joué un rôle important qui a bouleversé les structures politiques en construisant de nouvelles entités politico-nationales. La production dans le domaine des arts décoratifs reste malgré tout très maigre. On remarque plutôt qu'une partie des pièces retrouvées a été importée de l'étranger. Les appliques de manufacture parisienne, en bronze doré de style Empire ayant appartenu au général suisse Niklaus Franz von Bachmann[9] en sont un parfait exemple. Un avant-corps de cygne sort d'un fleuron issu d'une patère traversée d'une flèche permettant de fixer au mur le bras à trois lumières. Les binets sont répartis de la manière suivante: un sur la tête du cygne et les deux autres sur ses ailes. Le cygne, associé à la fonction d'éclairage, peut être compris comme une allusion directe à Apollon. Dieu de la Beauté, celui-ci est associé au soleil dans la mythologie[10]. Cet élégant oiseau au plumage blanc s'impose comme figure majeure à partir du Consulat et jusqu'à la Restauration. Parmi ses différentes interprétations, on mentionne la féminisation, l'allégorie de l'Amour, et Apollon, comme dans ce cas particulier. Cet ornement apparaît dans de nombreuses typologies d'objets d'ameublement et s'insère dans le répertoire de symboles et emblèmes voués au message politique napoléonien.

Les années qui suivent l'époque Empire se caractérisent par une curiosité pour le passé et en même temps par la progression technique et industrielle. Les arts décoratifs et la culture

3



4

de l'aménagement intérieur sont dominés par les nouvelles classes bourgeoises. Principalement à la recherche de confort, ces dernières se montrent attentives au commerce et à l'industrie, qui peu à peu prennent une place dominante dans la société du XIXe siècle[11]. Les lignes de ce style trouvent leur originalité dans la reprise de différents éléments plus ou moins disparates de toutes les époques. Le résultat de ces créations présente des contrastes et des oppositions, des excès et de l'éclectisme. La reprise de plusieurs styles mélange parfois des lignes à la fois lourdes et graciles, des formes riches et d'autres simples; les matériaux employés peuvent être rares et précieux, ou être des imitations fabriquées en série. L'attention se porte sur la simplicité des créations qui ne se distinguent plus par leurs lignes nobles et luxueuses, mais par la chaleur qu'elles dégagent.

L'ornement face à la « modernité »

Le XXe siècle s'ouvre avec différentes réflexions qui visent à définir l'architecture moderne et la décoration de ses intérieurs. On assiste à une élimination progressive de l'ornementation en faveur de structures purement fonctionnelles. Les « excès » de l'Art nouveau représentent une tentative de concevoir un vocabulaire ornemental nouveau et essentiellement « contemporain », empreint de nature. L'Art déco qui lui succède supprime, par contre, les lignes ondulantes, les courbes et les contre-courbes, les remplaçant par des droites et de la symétrie. Les formes figuratives sinueuses, souples et gracieuses sont abandonnées au profit de dessins rigoureusement géométriques. Les aménagements intérieurs du Palais des Nations à Genève réunissent ces nouveaux éléments décoratifs et revendiquent la simplicité, la géométrie et la cohérence structurelle. Des appliques de Jean Perzel (1892-1986)[12], spécialiste en éclairage d'intérieurs modernes, semblent représenter cette recherche d'équilibre géométrique et d'élégance décorative. La forme de ces créations exprime la fonction de l'objet, sans ornement superflu.

L'observation de quelques objets d'art appliqué destinés à l'éclairage, illustre à quel point le contexte artistique suisse se caractérise par la riche diversité culturelle du pays. D'une part, l'influence stylistique des écoles des pays voisins, de l'autre, l'expression des spécificités régionales créant à leur rencontre, une esthétique propre. Entre le XVIIIe et le XXe siècle plusieurs facteurs influencent la culture de l'aménagement et de la décoration des intérieurs. Ces luminaires s'avèrent des précieux témoignages de leur aire sociale qui nous renseignent au sujet du goût particulier du milieu bourgeois, des relations étendues avec l'étranger, de la venue d'artisans, et de la diffusion internationale de modèles. ●

Notes

1 Peter Thornton, *L'époque et son style: la décoration intérieure, 1620-1920*, Paris, Flammarion, 1986, p. 60.

2 Alain Gruber, *Weltliches Silber*, Zurich, Verlag Berichthaus, Schweizerisches Landesmuseum, 1977, p. 296.

3 Peter Thornton, *Op. cit.*, p. 88.

4 Franz Bösch, *Zürcher Porzellanmanufaktur 1763-1790*, vol. 1, Zurich, Offizin Verlag, 2003, pp. 369-393.

5 Eva-Maria Preiswerk-Lösel, *Arts précieux, arts appliqués*, Disentis, éd. Desertina, 1991, pp. 121-132.

6 Gilles Prod'hom, « Le salon de la maison du Pommier 7 à Neuchâtel », in *Monuments vaudois*, 3, 2012, pp. 70-79. Gilles Prod'hom, « Un décor Louis XVI à Neuchâtel. Le salon de la maison du Pommier 7 par Pierre-Abraham Guignard », in *Art + Architecture en Suisse*, 1, Berne, 2013, pp. 22-28.

7 *Le mobilier du XIXe siècle en France et en Europe*, Paris, Mengès; Londres, Sotheby's, 1991, pp. 82-85.

8 Chantal Bizot, *Mobilier Directoire Empire*, Paris, C. Massin, 1976, p. 31.

9 Niklaus Leodegar Franz Ignaz von Bachmann (1740-1831) était un militaire suisse, originaire de Näfels dans le canton de Glaris. En 1756 il s'engage dans l'armée française et participe avec succès à plusieurs batailles jusqu'en 1794. En 1800, il commande les troupes suisses de la deuxième coalition et deux ans plus tard, les troupes de la Diète fédérale. Pendant les Cent-Jours, il est nommé général de l'armée suisse, chargé de défendre les frontières du pays. Voir: *Dictionnaire historique de la Suisse*, 1, Hauterive, Attinger, 2002, p. 641.

10 *L'aigle et le papillon. Symboles des pouvoirs sous Napoléon 1800-1805*, Paris, Les Arts décoratifs, 2008, p. 236.

11 Pierre Kjellberg, *Le mobilier français*, tome 2, Paris, Ed. Le Prat, 1978-1980, p. 199.

12 Pierre Kjellberg, *Art Déco*, Paris, L'amateur, 2011, p. 180.

L'auteur

Lisa Laurenti Wyss est licenciée ès Lettres en histoire de l'art. Elle a travaillé en Suisse et à l'étranger dans le domaine des arts décoratifs.
Contact: laurenti.lisa@gmail.com

Zusammenfassung

Wenn Licht und Dekor sich vereinen

Anhand ausgewählter Leuchtobjekte werden Aspekte des schweizerischen Kunstgewerbes aus dem 18. und 20. Jahrhundert vorgestellt. Jedes dieser kunsthandwerklichen Objekte illustriert die zahlreichen Zusammenhänge zwischen dem künstlerischen Schaffen und dessen kulturellem Umfeld, die Veränderungen des Zeitgeschmacks, die technischen Entwicklungen sowie die Interaktionen zwischen den Kunstschaffenden, den Produzenten und den Konsumenten. Die Objekte unterstreichen die grosse kulturelle und künstlerische Vielfalt der Schweiz und weisen zugleich auf den stilistischen Einfluss der Schulen in den Nachbarländern und auf spezifische regionale Ausdrucksformen hin, die bei ihrem Zusammentreffen eine eigenständige Ästhetik entwickelten. Der besondere und dominierende Geschmack des Bürgertums, die weitreichenden wirtschaftlichen Beziehungen, die Einwanderung von Kunsthandwerkern und die internationale Verbreitung von Modellen haben das schweizerische Kunstgewerbe nachhaltig stimuliert und bereichert.

Riassunto

Quando la luce si fonde con l'ornamento

Attraverso lo studio di alcune luminarie, il contributo pone in luce svariati aspetti delle arti decorative in Svizzera tra il XVIII e il XX secolo. Gli esempi di arte applicata presi in esame rivelano le molteplici connessioni tra la creazione artistica e i suoi riferimenti culturali, l'evoluzione del gusto, gli sviluppi tecnici e l'interazione tra creatori, produttori e consumatori. La ricca varietà culturale e artistica della Svizzera è posta in risalto attraverso gli oggetti selezionati, richiamando l'attenzione sull'influenza stilistica esercitata dalle scuole dei Paesi confinanti e sull'espressione delle specificità regionali, che nel loro punto di confluenza generano un'estetica propria. Il gusto distintivo e dominante della cultura borghese, le estese relazioni commerciali, l'arrivo di artigiani, nonché la diffusione internazionale dei modelli stranieri hanno informato, stimolato e arricchito le arti decorative svizzere.

FineArt
ZURICH

Kongresshaus Zürich
25. – 29. September 2013

Täglich von 11.00 – 20.00 Uhr
Sonntag von 11.00 – 18.00 Uhr

www.fineartzurich.ch